



La musique et les lettres

« The Joyce Book »

I

Nous n'avons que sourires pour cette poétique d'Extrême-Orient, qui met la graphie au service de la poésie afin de parer le poème, par surcroît, d'harmonie visuelle. Mais le poème chinois de chez nous, la Mélodie? Imagine-t-on surcroît plus artificieux que nos ajoutées musiciennes à la chose déjà musicale, à la chose finie et fermée qu'est un poème?

La mélodie se réclame d'une analogie spacieuse : nous avons la chanson, fille d'un lyrisme naïf et indivis, née pour être tout à la fois dite et chantée, et dansée souvent — *ainsi* tout poème porte en soi une chanson qui sommeille — *donc*, musiquons les rondeaux du poète !

Mais, alors pourquoi pas les danser?

II

Rien, parfois, n'affine les moyens comme un but impossible : les règles du contrepoint le plus strict sont plates recettes en regard des lois qui régissent, dans l'impossible mélodie, la polyphonie des lignes verbales avec les lignes mélodiques, des rythmes et des mètres avec le rythme et la mesure. Polyphonie à la seconde puissance, puisque son « chant donné », le poème, est lui-même un complexe de pensée et de rythme et le « contrepoint », la mélodie, un complexe musical.

Ce contrepoint second a ses « mélanges », ses mouvements contraires et obliques, ses parallèles illicites : il faut être Moussorgsky pour marquer impunément le mot « cruel » d'une stridence. Et, comme un bon contre-sujet épouse les blancs du sujet, c'est dans les blancs des strophes que la mélodie devra glisser les tournants de sa forme musicale.

Qui écrira le traité de la mélodie, le traité du contrepoint entre arts, dont *Dichterliebe* et *Fêtes galantes* seraient les exemples? L'étonnant *Tombeau de Ronsard* y mériterait un chapitre. Un autre analyserait, sans recours à la psychologie, la colère (un peu comique, non pas injuste) de Goethe contre Schubert, lequel avait noyé le texte splendide dans une musique plus belle encore...

Conrad disait : « Trouver le terme juste, c'est attraper un moustique avec un fouet de six pieds ». Trouver la juste mélodie est un exercice du même genre.

III

Et pourtant, dans ce *Joyce-Book* (1) allez droit et de confiance au double quatrain choisi par Roussel : vous aurez la saveur et la frappe du poète :

*Rosefrail and fair—yet frailest
A wonder wild
In gentle eyes thou veilest,
My blueveined child.*

Ce visage de jeune fille, ce *secret farouche que voile la gentillesse du regard*, ces moires de clarté autour d'un dessin sans bavure, nous les lisons dans le miroir du poète et dans celui du musicien. Voici les farouches scintillements du méandre rousselien voilés d'un *legato* inhabituel. Toutes sortes d'évanescences chromatiques, dans une rigueur de *fughetta*. La voix, passant et repassant du récit exactement ponctué à l'*arioso*, tient, elle encore, de cette allure fragile et lapidaire tout ensemble.

Un beau Roussel. Une belle mélodie.

IV

Parcourue de flammèches nerveuses, cette poésie garde, jusque dans la vignette, le sens de la gravité — ceci définit presque le grand style lyrique. Aussi, les âpres géorgiques, les idylles sans espoir, les révoltes calmes de Joyce rejoignent-elles plus d'une fois le tour sublime de cette merveilleuse école de poètes anglais du xviii^e siècle, dite « métaphysicienne », et leur poésie savante, violente, concentrée.

Que l'on prise ou déprise les expériences linguistiques du prosateur Joyce, elles ne sont point l'échappatoire d'un styliste incertain : le poète, maître d'une langue magnifique, porte témoignage.

Mais, combien ardues à musiquer, ces brèves lourdes d'une musique puritaine :

*Nights sindark nave
« La nef nocturne, noire de péché ».*

V

En l'art de la mélodie, deux écueils majeurs.

Scylla, la façon mélodramatique et impressionniste : on accompagne le poème d'une musique qui en évoque, souligne, commente l'atmosphère. La mélodie devient redite du texte avec les moyens d'un autre art. Poétique redite, en mettant les choses au mieux. Mais ce qui est *poétique* restera toujours fragment et tentative par rapport à la *poésie* qui est une fin et un tout...

Charybde, la façon dramatique et d'opéra : on compose un air dont le poème est prétexte et livret. Ici la poésie, trop serve de la musique, perd son rythme et sa forme propres.

Les musiciens qui, avec Roussel, se partagent cet album ont payé leur dîme, et

(1) 13 poèmes de Joyce mis en musique par 13 musiciens. *Oxford University Press*.

à Scylla, et à Charybde. Mais l'impressionnisme prévaut. Il est si tentant, si logique de traduire l'ondoiement des feuilles, ou de la « crinière algueuse » des flots par un rutilant arpège, quarte lydienne ajoutée. Ou d'installer la nostalgie dans le gris d'une longue pédale. Etd'embrée, le *tempo*, le profil du poème est mangé par l'atmosphère poétique...

Mais au demeurant, dans le *Joyce Book* l'impressionnisme n'empêche ni trouvailles ni délicatesses, ni John Ireland d'écrire une page d'une écriture simple, parce que raffinée, et d'une sensibilité raffinée, parce que simple. Au rebours, un air dramatique compliqué et solide est brossé par E. Goossens. Mais pourquoi avoir choisi cette invective proprement immusiquable?

VI

Place à part me semble due à trois mélodies.

Celle d'Edg. Carducci enchâsse le rythme du poème dans celui d'une vocalise, au-dessus d'une ossature d'accords accompagnants réduite à l'essentiel. Quelque gaucherie dans la réalisation d'un dessein parfait. Je lui souhaite une Croiza.

Celle de Roger Sessions me frappe par la justesse de son mouvement heurté, et par son contrepoint de lignes âpres qui appellent le timbre du hautbois et du basson. Seule la répétition intempestive de deux vers l'empêche d'être excellente.

Enfin, celle d'Arthur Bliss connaîtra le succès parmi le public chantant et écoutant. Le poème prend prétexte d'une fleurette italienne, chantée par une jeune voix :

O bella bionda, sei come l'onda

Joyce traduit — et le blond florentin cède au blond ophéliquesque — par ce vers :

fair as the wave is, fair art thou

Goûtez la transposition de la métaphore : non plus l'allusion usée aux caprices et fluctuations, mais une allégorie d'une féérique fraîcheur : « *Blonde, comme l'onde est blonde...* » Et de conclure :

*Be mine, I pray, a waxen ear
To shield me from her childish croon
And mine a shielded heart for her
Who gathers simples of the moon (1).*

Ulysse et Ophélie... quel raccourci ! Car, l'« oreille de cire », c'est bien celle que le subtil navigateur, croisant sous le roc des Sirènes, imagina pour défendre ses hommes de la cantilène néfaste,

La musique nous devait à son tour les traductions et raccourcis de ce merveilleux *traditore*. Or chez Bliss, l'italianisme se prend quelque peu à son propre piège : le piège de facilité... Mais la mélodie est très plaisante, ingénieuse, et les compagnons d'Ulysse peuvent l'écouter, pour le plus grand agrément d'une oreille sans bouclier.

Fred. GOLDBECK.

(1) « *Devant cette enfant qui fredonne,
Accordez-moi une oreille de cire
Et rondelle pour mon cœur
Contre cette herborisatrice de rayons de lune.* »